

## Prédication de la nouvelle année 2022

### La colère comme renouveau

#### Genèse 7, 11-23

L'année où Noé eut 600 ans, le dix-septième jour du deuxième mois, les eaux du grand abîme jaillirent avec force, et les vannes des cieux s'ouvrirent en grand. Il se mit à pleuvoir sur la terre ; la pluie allait durer quarante jours et quarante nuits. C'est ce jour-là que Noé entra dans l'arche avec sa femme, ses fils Sem, Cham et Japhet et ses trois belles-filles, et avec toutes les espèces d'animaux sauvages ou domestiques, de petites bêtes, d'oiseaux et d'insectes. Des couples de toutes les espèces vivantes arrivèrent ainsi à l'arche auprès de Noé. Un mâle et une femelle de chaque espèce y entrèrent, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. Puis le Seigneur ferma la porte derrière Noé. Le déluge dura quarante jours sur la terre. Quand le niveau de l'eau monta, l'arche fut soulevée au-dessus du sol et se mit à flotter. Puis le niveau monta de plus en plus et l'arche s'en alla au fil de l'eau. Le niveau monta toujours plus, jusqu'à ce que les plus hautes montagnes qui existent soient entièrement recouvertes. L'eau monta finalement jusqu'à plus de sept mètres au-dessus des sommets. Tout ce qui vivait et se mouvait sur la terre périt : les oiseaux, le bétail, les animaux sauvages, les bestioles qui grouillent sur la terre, et aussi tout le genre humain. Sur l'ensemble de la terre ferme, tout ce qui possédait un souffle de vie mourut. Le Seigneur balaya ainsi de la terre tout ce qui vivait, depuis les êtres humains jusqu'aux grands animaux, aux petites bêtes et aux oiseaux. Ils furent éliminés de la terre. Seul Noé survécut et, avec lui, ceux qui étaient dans l'arche.

#### Matthieu 7, 12-17

Jésus entra dans le temple et chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs d'argent et les sièges des marchands de colombes. Puis il leur dit : « Les Écritures déclarent : “Ma maison sera une maison de prière.” Mais vous,



vous en faites une caverne de brigands ! » Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de Jésus dans le temple et il les guérit. Les chefs des prêtres et les spécialistes des Écritures s'indignèrent quand ils virent les actions étonnantes qu'il accomplissait et les enfants qui criaient dans le temple : « Gloire au Fils de David ! » Ils dirent à Jésus : « Entends-tu ce qu'ils disent ? » – « Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu ce passage de l'Écriture : “De la bouche des tout petits enfants et des nourrissons tu t'es préparé une louange” ? » Puis il les quitta et sortit de la ville pour se rendre à Béthanie où il passa la nuit.

Cher·e·s frères et sœurs en Christ,

Pour ce premier culte de la nouvelle année, j'avais envie de vous parler de renouveau. Instinctivement, j'ai pensé au récit du Déluge dans la Genèse, car Dieu détruit le monde pour en créer un neuf. En relisant ce texte, je me suis rendu à nouveau compte de la violence de ce que fait Dieu. Et de nouveau instinctivement, j'ai tout de suite pensé à ce récit des Évangiles où Jésus chasse les marchands du Temple. Détruire ou chasser pour créer du neuf. La colère et la destruction seraient-elles nécessaires au renouveau ? C'est la question que je me suis posée en écrivant cette prédication.

Les textes que nous avons lus nous parlent donc de la colère. Celle-ci est une attitude mal considérée dans notre société. Quand on se met en colère, on a souvent honte d'avoir été vu dans un tel état. On regrette également, on a dit des choses qui ont dépassées notre pensée, ou du moins qu'on n'aurait pas voulu dire. Si on dit de quelqu'un qu'il est colérique, c'est pour énoncer un défaut. Et en effet, la colère incontrôlée peut faire bien du mal et bien des ravages. Dans ces textes il est question de la colère de Dieu et non de celle des humains. La colère de Dieu est aussi un thème considéré comme problématique dans la Bible. Elle est incompréhensible de la part d'un Dieu qui se révèle comme l'Amour. Mais ces textes nous invitent à questionner les motivations de la colère afin de la comprendre, et finalement à se demander si la colère ne pourrait pas être aussi porteuse d'espérance.

Dans le texte de la Genèse, Dieu est présenté comme à la fois créateur et destructeur. Face à la violence humaine, Dieu ne trouve pas d'autre réponse que d'utiliser lui-même la violence. Il ne veut pas la mort du pécheur ou de l'humain, mais la fin du mal et de la violence dans la Création. Pour restaurer l'ordre de la Création, Dieu a replongé le monde dans le chaos originel. Avec l'inondation totale de la Terre, on retrouve le Tohu-Bohu du chapitre 1 de la Genèse. Pour préserver sa création, Dieu n'a pas trouvé d'autre alternative que de passer par la destruction de celle-ci. Malgré cette destruction, la grâce et l'amour de Dieu s'expriment par la protection de Noé et des espèces animales qui montent dans l'arche. Enfin, la recréation de la Création se fait dans le compromis, par l'alliance que Dieu conclut avec Noé, afin que Dieu et les humains puissent vivre en harmonie et dans le respect réciproque.

Le texte de l'Évangile nous présente un Jésus inhabituel. Cet acte d'une certaine violence semble contredire le portrait traditionnel d'un Jésus doux et aimant. Ce récit s'inscrit dans une longue série de controverses opposant Jésus aux responsables religieux du Temple. Jésus désapprouve le système religieux du culte rituel. L'humain achète les faveurs de Dieu et vit comme il l'entend sans se préoccuper de son prochain. De ce fait, le Temple est devenu un lieu de commerce et de profit dont une grande partie de la population de Jérusalem tire sa prospérité. S'en prendre à ce système, c'est menacer toute l'organisation économique de la ville. Cet acte de Jésus se situe dans la tradition des gestes prophétiques provocateurs dans le but de faire réagir le peuple. Il veut déclencher une prise de conscience sur le décalage entre la volonté divine et la vie concrète. Il est intéressant de constater que ce récit se situe à la fin de sa vie publique, comme une dernière tentative pour provoquer la conversion du peuple, après l'échec apparent de ses paroles.

Nous voyons dans ces textes que la colère est donc d'abord l'expression d'un « non » catégorique. Elle exprime la limite entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Le déluge est un « non » de Dieu à la souffrance et au mal qui détruit la vie, qui détruit sa Création. Mais Dieu en lui-même ne peut être que un « oui ». Dieu ne peut se résigner à la perte de ses créatures. Le « non » avec lequel il est obligé de composer vient des résistances des humains et représente une violence qui lui est infligée. Face à ce manque d'amour, il dit « non ». Jésus aussi dit « non » devant le manque d'amour des religieux du Temple. Il exprime la limite de ce qui n'est plus acceptable. On ne peut pas acheter les faveurs de Dieu et rejeter ses frères et sœurs. La colère n'est pas bonne ou mauvaise en soi. Elle peut être saine quand elle est l'expression de l'inacceptable et qu'elle permet de redéfinir des limites.

Redéfinir des limites, pourquoi pas, mais la colère doit-elle tout détruire pour qu'un renouveau soit possible ? Dieu a fait le pari de faire table rase, de détruire pour reconstruire. Il pense sans doute que les humains ont fait trop de mal pour qu'Il puisse reconstruire un monde sur cette même base. La corruption a envahi le cœur des humains. Leur violence rend la vie impossible sur la Terre. Il n'a pas le choix. Cela n'a pas marché la première fois, alors il recommence, comme un peintre qui effacerait sa toile pour essayer à nouveau. Jésus aussi aimerait effacer et recommencer. Effacer le culte rituel, effacer les marchands, effacer le système économique qui corrompt le cœur des humains. Il aimerait effacer tout cela afin que l'Amour prenne la première place. Alors il le fait symboliquement comme ultime tentative.

Cette idée me questionne tout de même. Doit-on nécessairement détruire pour construire ? Ne peut-on pas changer les choses, changer le cœur des humains ? Si quelque chose ne va pas dans une relation, que ce soit amoureuse, amicale ou professionnelle, et qu'une colère s'exprime, on ne va pas détruire, arrêter la relation. Au contraire, la colère permet d'exprimer une limite qui a été franchie, et d'ouvrir un dialogue. Il y aura peut-être des petites choses à déconstruire mais sans doute pas tout. Lors du déluge, Dieu était arrivé à une extrémité avec un point de non retour. Sans doute, était-ce la seule solution pour que le bon et la tendresse puissent de nouveau avoir une place sur la Terre. Je ne crois pas que nous devons arriver à de telles extrémités. Par contre, la colère peut aussi être bénéfique.

En effet, un autre point commun entre ces deux textes est la colère comme moteur d'action. Dieu ne reste pas à regarder le monde céder à la violence, il ne se résigne pas à souffrir avec sa Création, il ne se contente pas de culpabiliser d'avoir créé la Terre. Non, il agit. Et il agit parce qu'il est en colère. Jésus, quant à lui, ne se morfond pas devant les marchands du Temple, il ne se résigne pas non plus devant ce système qui instrumentalise Dieu à sa guise. Il agit également parce qu'il est en colère. Dans les deux récits, ils agissent de manière constructive. Ils ne détruisent pas pour détruire, mais ils proposent autre chose, qui leur semble meilleur. De même, pour nous, je pense que la colère bien identifiée et contrôlée peut être un moteur d'action pour essayer d'améliorer certaines choses et situations.

Mais la colère ne doit pas devenir un prétexte pour faire tout et n'importe quoi. Il y a quand même un critère important. Dans ces textes, la colère n'est jamais dissociée de l'Amour. Dieu exprime sa miséricorde envers la Création en sauvant Noé et les animaux, mais surtout par l'alliance qu'Il conclut

avec lui. Il prend acte de la violence inhérente à l'humain, et cherche à la limiter par l'interdit du meurtre et la consommation de sang. En échange, Il promet à l'humanité de ne plus jamais la détruire. Malgré sa colère, Il n'a jamais oublié son Amour pour sa Création. Il nous l'a prouvé par Jésus. Face au mal et à la souffrance, Dieu n'a plus détruit le monde, mais Il a envoyé son Fils comme Sauveur de l'humanité. Sur la croix, Jésus a vécu jusqu'au bout la colère de Dieu en la transformant en total Amour.

Et c'est là une magnifique espérance qui nous est offerte. Quelle plus belle espérance que de savoir que la colère de Dieu n'est plus que miséricorde et tendresse pour nous ? Jésus, quand il s'est mis en colère, ne voulait pas détruire ou amoindrir l'autre, mais il voulait établir les bornes claires et nettes à ne pas dépasser pour rester dans l'espace où cette promesse de l'Amour éternel et inconditionnel de Dieu peut se réaliser et se vivre. Car l'auteur du récit du déluge nous rappelle d'une manière abrupte que Dieu est le garant de l'existence du monde. Le message à retenir, je pense, est que nous dépendons de Lui. Finalement, la colère de Dieu est la promesse que nous serons toujours en relation avec Lui, et qu'Il nous pardonne et nous aime inconditionnellement.

Ainsi, pour cette nouvelle année qui s'ouvre devant nous, je crois que nous avons la chance d'entendre ce message d'espérance. Je ne sais pas si on sortira enfin du Covid, et il y aura encore du mal et de la souffrance sur la Terre. Il y aura parfois des moments de colère. N'oublions pas qu'elle peut être saine, si elle exprime des limites infranchissables par amour pour les autres, mais aussi pour nous-mêmes. Car tous les possibles s'ouvrent devant nous. Et malgré notre colère, Dieu est là, il nous accompagne. Il sait que nous dépendons de Lui et envers et contre tout Il nous aime. C'est ce que je vous souhaite pour 2022, une année sous le signe de l'Amour de Dieu et dans l'espérance de sa grâce. Amen

Eva Lefèvre, pasteure stagiaire